

C. QUECHON
ARCHEOLOGIE

ORSTOM - B.P. n° 11-416

NIAMEY (Niger)



ARCHEOLOGIE PREHISTORIQUE DU MASSIF

DE THERMIT

RAPPORT D'ACTIVITE 1982-1983

10 NOV. 1983

O. R. S. I. O. M. Fonds Documentaire

N° : 3688 ex 1

Cote : B

B3688 ex 1

Calendrier :

Septembre - Novembre 1982

Travaux de laboratoire - Premier examen typologique des échantillons de la tournée de Janvier 1982 et préparation de la tournée de Décembre.

Décembre 1982

Mission à TERMIT

Janvier - Février 1983

Travaux de laboratoire - préparation et conditionnement des échantillons de Décembre 1982 - Poursuite de l'examen des collections.

Fin Février 1983

Mission dans l'Aïr et l'Ighazer, en compagnie de F. PARIS

Mars - Juillet 1983

Travaux de laboratoire - Premier examen typologique des échantillons de Décembre - Poursuite du programme de rédaction en vue des prochaines publications.

A) MISSION A TERMIT DE DECEMBRE 1982

La reprise en 1980 du programme TERMIT, interrompu depuis 1975, avait permis, avec la révision des collections rassemblées à Niamey et la mission de Janvier 1982, de reconsidérer en disposant d'un peu de recul l'étude archéologique du massif (cf. rapport d'activité 1981-82)

L'existence, dans une zone de prospection relativement restreinte (moins d'un degré carré) d'une séquence chronologique assez complète, allant du paléolithique ancien à l'âge du fer et, surtout, la forte densité de l'occupation humaine durant la période 3800-1600 B.P., ont conduit à porter l'attention sur l'unité géographique du massif et à envisager une tentative de monographie archéologique régionale.

Il semble en effet que l'on dispose ici des éléments nécessaires à une esquisse des traits culturels qui, au travers des temps, rapprochent les habitants de TERMIT de ceux des régions voisines ou, au contraire, les différencient. En outre, à l'intérieur même de la zone d'étude et pour les périodes récentes, certains particularismes locaux semblent se dessiner parfois.

Dans cette perspective, la connaissance des axes de communication avec l'extérieur et de la fiabilité des informations de terrain se révèlent prioritairement indispensables. C'est pourquoi la mission de Décembre prévoyait deux opérations principales de recherche :

I VISITE DES VALLEES AU LARGE DU MASSIF

II PROSPECTION SYSTEMATIQUE ET INTENSIVE D'UNE ZONE DEJA CONNUE

I LES VALLEES AU LARGE DU MASSIF

1°) Les Dilias

Pour se rendre à TERMIT en venant de N'GUIGMI, on remonte dans le sens SE-NW, le fond de la grande Dilia. Il s'agit d'un couloir déprimé traditionnellement considéré comme l'ancien exutoire des eaux de TERMIT (voire du TENERE) vers le lac Tchad lors des périodes humides. D'autres couloirs plus étroits, orientés SW-NE et aboutissant contre le massif, (par exemple la Dilia Achétinamou) en auraient été des affluents. Or, les quelques tentatives de prospection archéologique effectuées sur leurs rives lors de mes premières missions (1972-1974) s'étaient révélées infructueuses, alors qu'on aurait pu s'attendre à des découvertes significatives. Mon attention étant alors accaparée par le travail sur TERMIT, je n'avais pas eu le loisir de confirmer cette pauvreté ni d'en rechercher les causes.

Lors de la mission de Janvier 1982, en compagnie de J.P. MAITRE dont le programme incluait les Dilias, nous avons pu vérifier leur peu d'intérêt archéologique et exprimer ensemble des doutes sur le caractère fluvial de ces dépressions, doutes que nous savions partagés, après examen des photos aériennes, par A. DURAND géologue en service à l'Université de NIAMEY. Celui-ci, avec son collègue A. POUCKET, a pu nous accompagner à TERMIT en Décembre dans le cadre de son propre programme et nous avons donc suivi ensemble le couloir de la Dilia Achétinamou, entre TASKER et TERMIT. Ses observations sont pleinement en accord avec celles que nous avons pu faire d'un point de vue archéologique et il pense que les Dilias ne sont pas d'anciens fleuves, mais selon les cas, des couloirs de déflation éolienne ou des dépressions d'origine structurale. Les communications paléoculturelles entre le TERMIT et les régions voisines n'ont donc aucune raison d'être recherchées de manière privilégiée le long de "vallées" qui n'en sont pas et qui n'étaient peut-être même pas en place pendant la majeure partie des temps préhistoriques.

/...

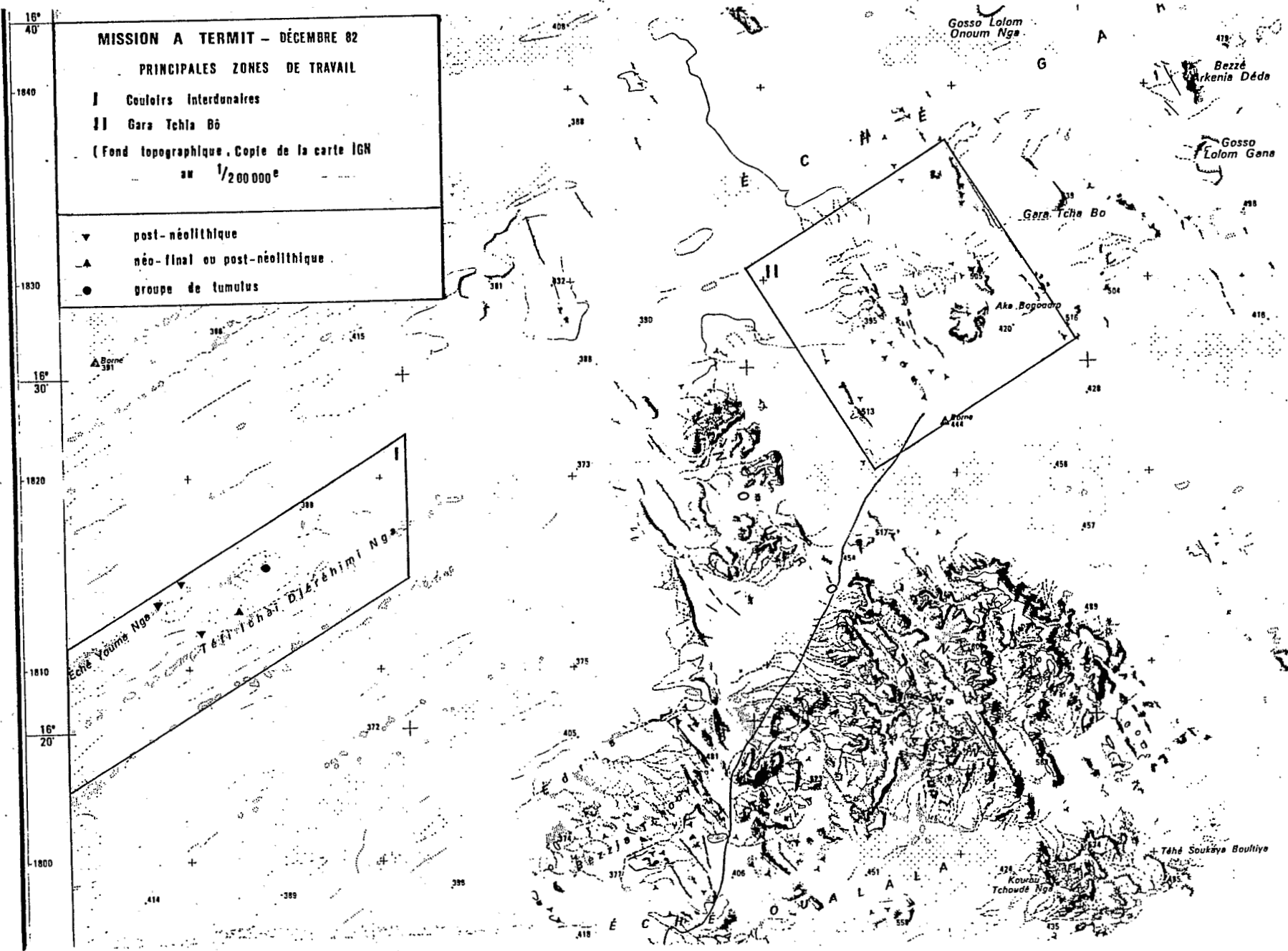
La question des communications entre les populations de TERMIT et celles, encore inconnues pour les mêmes périodes, des régions avoisinantes au Sud et au Sud Ouest reste donc entièrement non résolue.

2°) Eche Bezi Youmane Nga

Côté Ouest, par contre, un début de piste pouvait être suivi : aux environs du seizième degré de latitude nord, et encore tout près de la falaise (une dizaine de kilomètres) deux sites intéressants avaient été découverts dans des parties basses de l'erg ancien plus ou moins fixé ; ils ont fourni l'habituelle moisson de petits grattoirs et de tessons de poterie liés aux épisodes récents du néolithique final à l'âge du fer, mais aussi des restes lithiques, osseux et céramiques plus anciens fossilisés et encroûtés en milieu subaquatique. Cette première occupation est comparable - mais non identique - au néolithique plus ancien du massif. Il pourrait s'agir des vestiges laissés par des groupes de pêcheurs lors de la période humide de l'holocène moyen (7000-5000 B.P.).

Il était donc intéressant de prospecter les dépressions interdunaires plus vastes situées une quarantaine de kilomètres plus au nord et dans le prolongement des régions riches de la Gara Tchia Bô et de Do Dimmi. Ces longs couloirs cartographiés antérieurement comme fluviatiles, sont en fait caractérisés "par d'abondants dépôts palustres et lacustres diatomitiques, très souvent surmontés par des rognons de magadiite, témoins de la dernière phase évaporitique". (Communication personnelle d'Alain DURAND). Il ne s'agit donc pas d'anciens cours d'eaux.

Nous n'y avons pas retrouvé les industries anciennes espérées (ce qui ne prouve pas qu'elles soient absentes partout), mais cinq nouveaux sites ont été repérés pour la période récente, à vingt cinq kilomètres environ au large de Do Dimmi, sur les bourrelets dunaires dominant les anciens fonds d'étangs. Avec leurs lots de petits grattoirs et de débris de poterie à décor



MISSION A TERMIT - DÉCEMBRE 82

PRINCIPALES ZONES DE TRAVAIL

- I Couloirs interdenudaires
 - II Gara Tchla Bô
- (Fond topographique. Copie de la carte IGN au 1/200 000^e)

- ▼ post-néolithique
- ▲ néo-final ou post-néolithique
- groupe de tumulus

16° 40'
1840
16° 30'
1830
16° 20'
1820
16° 10'
1810
16° 00'
1800

Eché Young Nga
Tché Tchla Bô
Djéréhimi Nga

Gosso Lolom Onoum Nga

Bezzé
Arkenia Déda

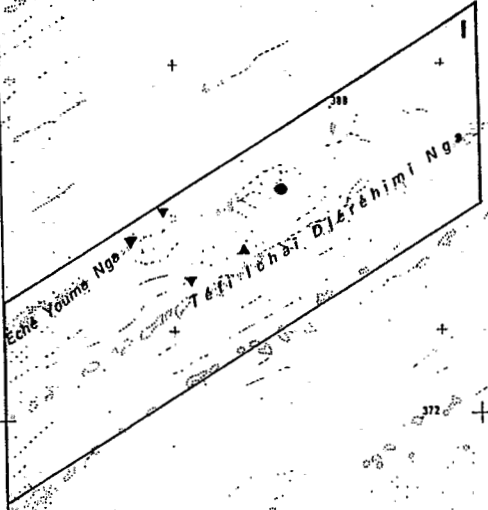
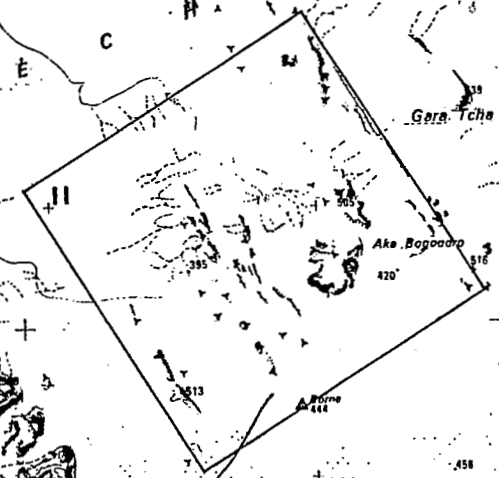
Gosso Lolom Gana

Gara Tchla Bo

Aka Bogouano

Tché Soukaya Bouliye

Kourou Tchoude Nga



géométrique composé ils n'apportent rien de nouveau à la préhistoire de la région. Ce qui est intéressant, c'est que la poursuite de l'exploration des couloirs vers le sud-ouest pendant plus de vingt kilomètres n'a plus rien donné et tout se passe comme si ces quelques sites marquaient la limite en ce point de l'occupation de l'espace régional par les populations post-néolithiques de TERMIT.

Au stade actuel de l'étude, il n'est donc pas possible de préciser non plus les rapports entre l'archéologie de TERMIT et celle de l'erg ancien de l'ouest. Dans cette direction, et bien que les comparaisons de détail restent à faire, on sait que la préhistoire de la falaise de TIGUIDIT, à plus de trois cents kilomètres, est assez nettement différente ; il serait certainement profitable de prospecter les rives de l'ancien lac d'Egaro, situé entre les deux, mais plus proche de TERMIT.

II PROSPECTION SYSTEMATIQUE ET INTENSIVE D'UNE ZONE DEJA CONNUE

La première campagne de reconnaissance archéologique avait permis d'établir d'emblée l'importance et la richesse du secteur de la Gara Tchia Bô ; du paléolithique à l'âge du fer, vingt trois sites y avaient été repérés, parmi lesquels certains des plus vastes et significatifs. C'était donc un des meilleurs endroits où tester la prospection : dans les conditions où se fait le travail, il est impossible d'être exhaustif et pour quadriller totalement le massif, il faudrait une équipe plus importante disposant de davantage de temps. Il n'est d'ailleurs pas sûr qu'une telle opération serait rentable ; c'est pour le savoir que j'ai sillonné systématiquement un secteur d'environ 12 x 12 kilomètres, sur lequel vingt sites étaient déjà connus, dont certains occupés plusieurs fois (cf. figure). Les résultats ont été intéressants à plus d'un titre et imposent une série d'observations :

/...

- 1°) Vérification est faite que bien des informations échappent au recensement dans une prospection classique : de vingt, on passe à cinquante quatre sites ! Je n'ai pourtant pas le sentiment que la première reconnaissance ait été mauvaise ; on en aura la preuve en lisant la suite. Mais il est clair que les itinéraires suivis ne peuvent pas épouser chaque courbe du terrain ni visiter chaque creux interdunaire.
- 2°) La répartition des nouvelles découvertes n'est pas uniforme : dans le quart nord est du secteur, qui comprend maintenant dix neuf sites, quinze étaient déjà connus, et les quatre nouveaux sont relativement secondaires : c'est là que le travail avait été d'abord concentré, en raison de l'importance des premières trouvailles. Ailleurs, la proportion s'inverse : cinq anciens et vingt neuf nouveaux ; m'étant contenté de traverser cette zone lors de parcours de liaison, j'en soupçonnais la relative richesse mais je n'avais pas eu le loisir de la vérifier. C'est maintenant chose faite.
- 3°) Malgré l'importance de quelques unes des nouvelles données, rien de fondamental n'est changé dans la connaissance de la préhistoire du massif. Les découvertes de l'année s'inscrivent bien dans le contexte défini auparavant. Il est clair toutefois qu'il ne s'agit pas d'une opération blanche : chaque site, même pauvre, ajouté sur la carte apporte son lot d'informations et parfois, le changement de degré dans la connaissance est tel que sa nature même s'en trouve modifiée, quand, par exemple, une nouvelle station de métallurgie du fer se trouve repérée ou quand un faciès néolithique rare et jusqu'ici mal isolé est tout à coup mieux défini. Mais, dans l'ensemble, l'impression dominante demeure que la prospection antérieure, qu'on pourrait qualifier de sondage spatial, donne de la réalité une image relativement satisfaisante.
- 4°) Enfin, si l'on considère la carte archéologique actuelle de TERMIT, la distribution des régions de forte et de faible densité semble assez pertinente, malgré les lacunes de prospection qui viennent

d'être définies. En effet, sur le reste de la Gara Tchia Bô, c'est à dire sur une aire plus vaste que celle de la zone-test et située pour partie au nord mais surtout à l'est de celle-ci, il n'y avait que trois sites de répertoriés, ce qui laissait augurer une moindre présence humaine dans le passé. La soigneuse vérification que nous y avons faite a confirmé cette impression : sept sites nouveaux ont bien été reconnus ; ils sont, à une exception près, assez pauvres, et la densité moyenne de l'occupation reste très largement plus faible (un site pour 2,8 Km² dans la zone-test ; moins d'un pour vingt ailleurs). On aurait vraisemblablement abouti à des conclusions similaires à Gossolom, TERMIT OUEST ou Do Dimmi.

o
o . o
o

Par la présence durant quelques jours de mes collègues géologues de l'Université de Niamey, présence aussi sympathique que profitable scientifiquement ; par la prise de conscience de l'unité territoriale archéologique du massif et la recherche des liaisons paléoculturelles avec l'entourage, par la réalisation d'un test de prospection aussi passionnant à mener dans la pratique qu'à jauger dans ses implications théoriques, la mission de Décembre à TERMIT a été l'une des meilleures et des plus agréables que j'aie jamais eu l'occasion d'y faire. J'en ai rapporté en outre une moisson de nouvelles informations de tout premier intérêt, dont certaines sont brièvement évoquées ci-dessous.

B) MISSION DANS L'AIR ET L'IGHAZER en compagnie de François PARIS

Il n'est pas dans mes intentions ni dans mon rôle de commenter ici les résultats scientifiques de la mission effectuée en commun avec mon collègue F. PARIS, sur le terrain où se déroule son programme. Il est important néanmoins de dire en quelques mots l'utilité d'une telle mission : s'il est indispensable, lors de l'étude archéologique d'une région, d'ignorer le moins possible ce que l'on sait du passé des régions voisines et d'en connaître toutes les publications, aucune lecture ne pourra jamais égaler le contact direct avec le terrain, à fortiori avec quelqu'un qui l'a déjà longuement parcouru et qui en a une solide connaissance. J'ai, en quelques jours, effectué une meilleure approche de la préhistoire de l'Aïr et de l'Ighazer que celle que j'aurais pu tirer de plusieurs mois d'étude documentaire. Il m'a été possible de comparer directement les sites visités avec ceux de TERMIT, d'avoir une première idée des différences que l'on peut observer, mais aussi des rapprochements à faire. Surtout, le dialogue "sur le tas" avec un collègue permet sans cesse de progresser dans la réflexion sur le fond, sur les méthodes de travail et sur la fiabilité des résultats obtenus. Il s'agit là d'une expérience irremplaçable à bénéfice réciproque et qu'il faudra, chaque fois que possible, renouveler.

C) TRAVAUX DE LABORATOIRE : LES COLLECTIONS DE 1982.

Ayant retrouvé le terrain pour vérifier les acquis anciens et approfondir les connaissances avant la publication d'ensemble des résultats, j'ai dû modifier en conséquence mes projets d'origine : bien que décidé à limiter le plus possible les nouvelles récoltes d'échantillons tant que l'étude des collections anciennes ne serait pas achevée, je ne pouvais pourtant pas m'abstenir de tout ramassage. Mais, pour éviter les pertes de temps inhérentes au traitement d'informations anciennes, j'ai choisi d'examiner en priorité ces nouvelles collectes, d'autant que leur étude pouvait orienter le programme des missions à venir. On se contentera de résumer ici quelques uns des principaux points d'intérêt de ce travail.

I) LE PALEOLITHIQUE

Deux sites de la Gara Tchia Bô ont particulièrement retenu l'attention ; l'un comme l'autre ont fourni une industrie levalloisienne comparable, par exemple, à l'étage paléolithique du site 137 de TCHIRE OUMA, en cours de publication, mais ils présentent chacun des particularités intéressantes.

Le premier, déjà repéré en 1972 lors d'un passage rapide a pu, cette fois-ci, faire l'objet d'un examen plus attentif. L'industrie, éparse sur un ancien fond d'étang, n'est manifestement pas in situ au sens strict, mais elle provient sans aucun doute du voisinage immédiat avec un minimum de déplacement. Aux éclats levallois et paralevallois très caractéristiques, s'ajoute une proportion non négligeable de bifaces, dont quelques uns sont magnifiques. Il n'y a aucune raison de voir dans cet ensemble le mélange de deux épisodes successifs ; au contraire, le degré d'usure tout à fait semblable des éclats et des bifaces, l'absence d'éclats d'autre nature qui auraient dû accompagner ces derniers s'ils étaient plus anciens, la coïncidence au sol des uns et des autres sur les mêmes emplacements de plus grande densité obligent à conclure à un seul complexe technologique. On peut sans doute l'attribuer à un stade tardif d'acheuléen, très évolué typologiquement, et chrono-

giquement peu antérieur au levalloisien sans bifaces connu ailleurs.

Le second site, découvert cette année, est lui aussi à la surface d'un ancien fond d'étang. Mais la densité des pièces en certains endroits et leur répartition au sol rappellent d'assez près celle d'un gisement en place. Ce n'est pourtant pas vraiment le cas et la présence à proximité de buttes-témoins diatomitiques aide à comprendre ce qui s'est passé : les hommes préhistoriques se sont installés à l'endroit même où l'on retrouve leurs outils et y ont vécu à un moment où il était hors d'eau. Plus tard, le site a été submergé par les étangs holocènes et enterré sous les sédiments lacustres, avant d'être remis au jour par l'érosion actuelle et subactuelle. Ces événements ont causé des perturbations réelles dans l'organisation des vestiges, mais de nature douce et d'ampleur tout à fait mineure.

Pour dénaturer le moins possible le gisement, j'ai effectué un ramassage quasi-systématique, en choisissant un secteur bien dense, mais étroitement limité (vingt mètres sur vingt). Il s'agit d'une industrie sur éclats tout à fait classique, à technique levallois dominante. Ce qui la particularise, c'est la présence, au sein de l'échantillon, de quelques pièces à tendance pédonculée. C'est la première fois que j'en rencontre dans le paléolithique de TERMIT. Faut-il, du coup, poser la question de l'atérien ? En l'occurrence et pour le moment, je ne le pense pas. Certes, une importante proportion d'outils à pédoncule n'est pas indispensable pour parler d'atérien ; il a parfois suffi, dans le passé, d'une ou deux pièces caractéristiques dans un ensemble levalloisien pour justifier cette appellation (ce qui reste d'ailleurs discutable). Mais dans le cas présent, il s'agit d'un exemple isolé dans une région considérée jusqu'ici comme en dehors des frontières de l'influence atérienne et où je n'ai trouvé aucun autre indice convergent. De plus, et sur le site même, il ne semble plus y avoir de pièces pédonculées en dehors de la zone de ramassage, ce qui pourrait indiquer tout aussi bien que l'on est en présence de l'initiative locale d'un artisan particulier, restée sans suite. J'y vois donc, jusqu'à preuve du contraire apportée par d'autres documents, une information intéressante et à garder en mémoire, mais à laquelle il faut se garder d'accorder une signification excessive. On remarquera pour ter-

miner que ces deux nouveaux gisements échantillonnés complètent, pour l'ensemble du massif, un bon éventail typologique sur le paléolithique régional.

II) LE NEOLITHIQUE

Les faciès du Gossololom et de la Gara Tchia Bô, caractéristiques du néolithique de TERMIT, s'apparentent, on le sait, au Ténéreén. Les indications de terrain laissaient penser que les gisements du style Gossololom précédaient ceux de la Gara Tchia Bô. Ces derniers, jugés plus tardifs que le ténéreén classique, étaient attribués à un néolithique final précédant sans véritable coupure les épisodes postérieurs. L'an dernier, à la Gara Tchia Bô, une date de 3695 ans BP confirmait ce pronostic. Il n'en va pas de même pour la date de 3210 ans \pm 120 BP du site 151 de Gossololom, que l'on supposait plus ancienne d'au moins un millénaire. Pourtant, il serait prématuré d'infirmier l'hypothèse d'origine, car l'homogénéité chronologique du gisement daté n'est pas prouvée et il est, de toute manière, le seul jusqu'à présent à avoir fourni une datation.

Cette année, rien de fondamentalement nouveau n'a été découvert sur ces épisodes. La prospection systématique de la Gara Tchia Bô a toutefois permis de revisiter certains sites importants et d'en découvrir quelques nouveaux. L'un d'eux, où il n'a malheureusement pas été trouvé de charbon, pourrait être plus ancien que ceux étudiés jusqu'ici, en raison du style de l'outillage lithique et de la présence de débris de plats en terre cuite comparables à certaines pièces de la région d'Agadem qui remontent sans doute au cinquième millénaire.

Mais, contre la dune barrant au nord le second des sites paléolithiques décrits plus haut, une autre découverte a retenu notre attention. On trouve, en effet, sur une aire plus étendue au pied du sable vif, une industrie particulière et jusqu'ici non répertoriée à TERMIT. Typologiquement, il s'agit d'un ensemble faisant appel à la technique levallois, avec une bonne proportion de pointes, parfois typiques, souvent déjetées ; s'y ajoutent un bon nombre d'éclats divers fréquemment non levallois ; les talons sont lisses ou facettés. En somme, on pourrait en faire une

industrie paléolithique contemporaine de celles décrites ci-dessus ou de TCHIRE OUMA, si on négligeait de tenir compte des éléments suivants :

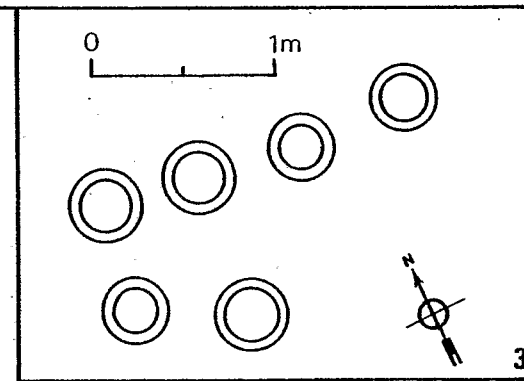
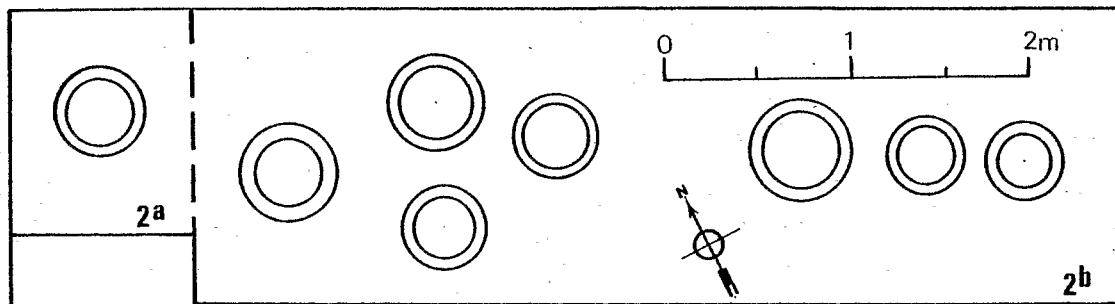
- Sans être jamais microlithique, il s'agit d'une industrie petite et légère, à éclats minces, très différente par son module de celle des étages anciens.
- Contrairement aux éclats levallois du paléolithique, toujours fortement éolisés et patinés, ceux-ci sont très frais, avec des tranchants vifs et sans usure marquée.
- Alors que le site paraît très homogène et sans mélange, malgré l'étroite proximité de gisements chronologiquement différents, on y a retrouvé un fragment de lissoir en pierre polie et quelques rares tessons de poterie, malheureusement non caractéristiques.

Ces constatations me font attribuer cette industrie au néolithique, bien que, faute de datation absolue, on ne puisse pas être formel. Sa fraîcheur, la présence presque assurée de pierre polie et de céramique l'empêchent d'être plus ancienne ; les techniques de taille utilisées et la divergence absolue avec ce qu'on sait des épisodes postérieurs à TERMIT l'empêcheraient aussi d'être plus récente, bien que ce ne soit pas tout à fait impossible. On se gardera d'aller plus loin dans la précision, à propos d'un exemple isolé et inconnu ailleurs dans le massif, bien qu'à deux reprises auparavant, à DO DIMMI et, encore, à la Gara TCHIA Bô, quelques pièces sporadiques comparables à celles dont il est ici question aient été rencontrées sur de petites surfaces entre des rochers, mais en nombre insuffisant pour permettre le diagnostic.

III) LE POST NEOLITHIQUE

Au fur et à mesure de la progression de l'étude, l'histoire de la période qui va de la fin du néolithique à l'âge du fer inclus se fait plus complexe et plus riche. Pour en saisir les multiples implications, il faut nécessairement essayer de multiplier les datations absolues en les croisant avec les données typologiques et la définition des styles céramiques.

/...

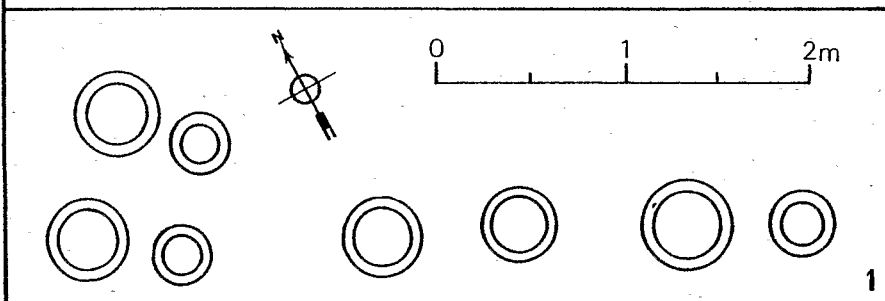


2a

2b

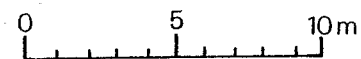
1

3



GARA TCHIA BÔ site 181

Plan général des fourneaux de
métallurgie du fer.



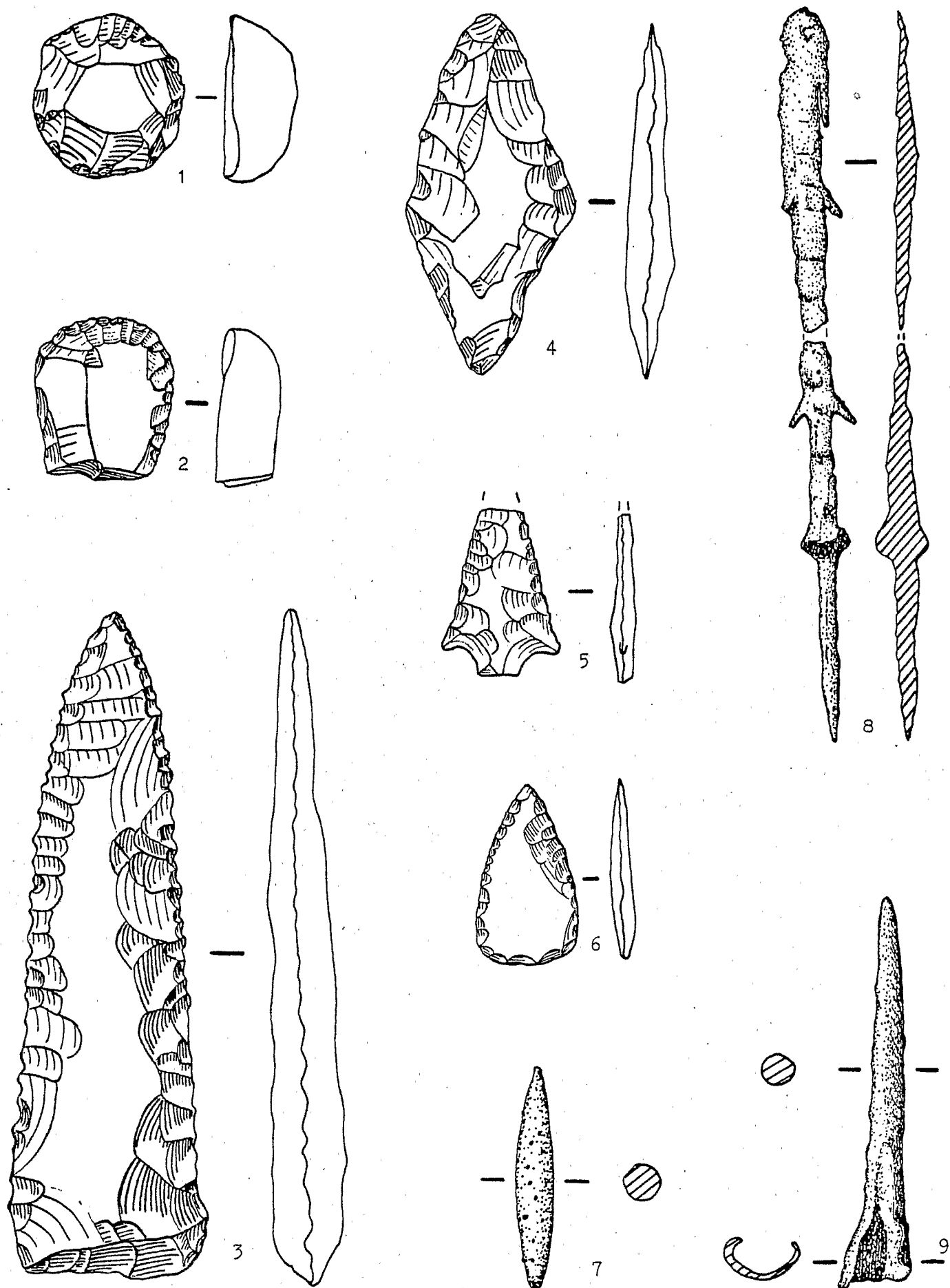
Grâce à la mission de Janvier, on peut espérer progresser dans cette voie de manière importante car on dispose de nouvelles informations, toujours en provenance de la région de la Gara Tchia Bô.

D'abord, dans la partie sud, quatre des nouveaux sites ont fourni du charbon et, en même temps, un bon échantillonnage d'outils et de poteries, susceptible de donner prise à une analyse comparative. Ils sont voisins, mais différents entre eux et si les datations donnent des résultats cohérents, on sera en possession d'une série de réponses plus solides que celles actuellement connues, où subsistent beaucoup trop d'incertitudes.

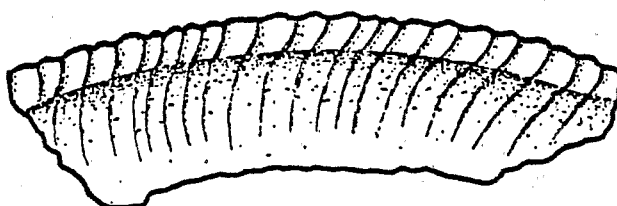
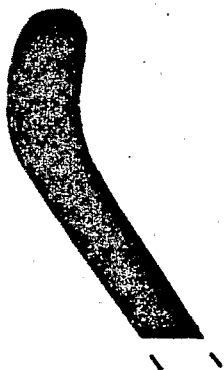
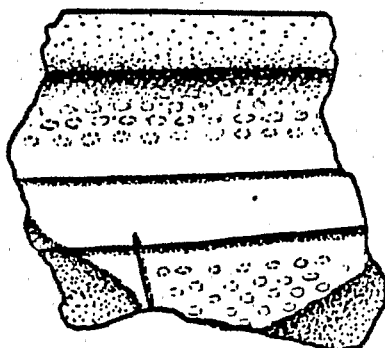
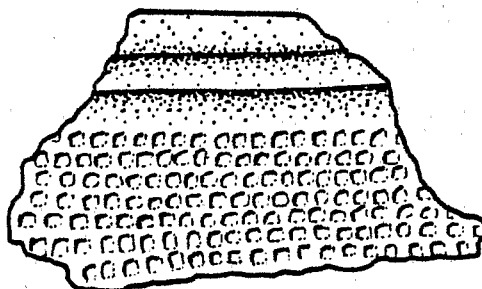
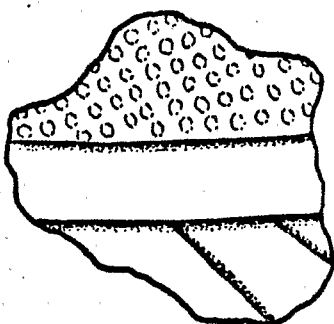
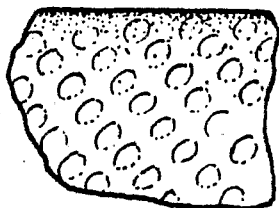
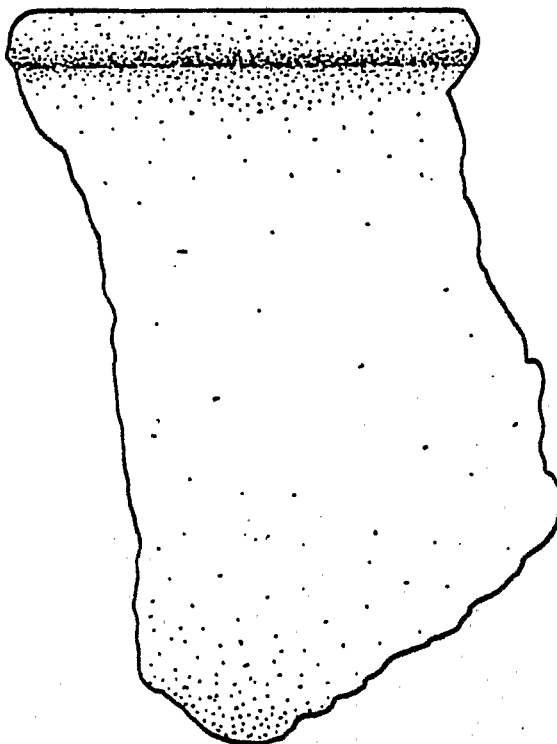
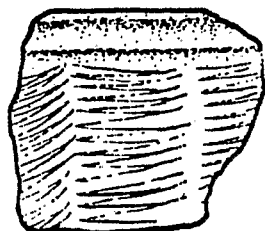
Mais, de manière étonnante, la découverte la plus intéressante est, une fois de plus, fournie par le site 181, là où ont déjà été trouvés le paléolithique et le néolithique évoqués plus haut ; jamais encore à TERMIT, une aire aussi restreinte n'avait rassemblé une telle somme de données diachroniques et d'une telle importance. En effet, à l'endroit même où l'on récolte le paléolithique, on a retrouvé la base de fourneaux de métallurgie du fer, édifiés jadis sur les argiles lacustres. C'est seulement la dernière découverte du genre dans le massif, après celle de Do Dimmi. Mais alors que ceux-ci, au nombre de vingt deux, étaient regroupés dans un seul ensemble d'une dizaine de mètres de long orienté Nord-Sud, les nouveaux occupent un espace de plus de cinquante mètres d'axe général plutôt Est-Ouest (ESE/WWN) et se répartissent en trois groupes nettement séparés (deux de huit et un de six unités).

Après en avoir dressé le plan, la première tâche a été de chercher du charbon pour datation. Ce ne fut pas facile, la plupart des fourneaux étaient complètement arasés et vides, si discrets au sol qu'il avait fallu balayer la poussière et les scories pour les découvrir tous et les dénombrer. Mais il sera sans doute possible de dater au moins la métallurgie du groupe deux.

Comme à Do Dimmi, les fourneaux semblent avoir été dressés à l'écart de l'habitat des fondeurs : les éclats trouvés alentour sont ceux du paléolithique ; mais cet habitat se trouve peut-être non loin de là sur le flanc nord de la dune dont le côté sud a livré le paléolithique à faciès levallois ! Il y existe en effet, à moins d'un kilomètre des fourneaux, un site qui répondrait parfaitement à cette fonction : petits grattoirs, armatures, tessons de poterie sont ceux que l'on



1, 2 : grattoirs - 3, 4 : armatures foliacées - 5, 6 : armatures de flèches
 7 : poinçon en pierre - 8 et 9 : harpon et pointe de sagaie en fer



attend de l'âge du fer local. On y a aussi récolté une superbe armature de lance en quartzite clair, un petit poinçon de pierre et, surtout, un remarquable harpon en fer qui pourrait bien être issu de la production des fourneaux voisins ; en outre, un autre objet en fer, probablement une pointe de sagaie a été ramassé non loin de là, au sud de la dune, près du trajet qui conduit des fourneaux au site d'habitat. Ce dernier n'a pas livré de charbon, il sera donc difficile d'affirmer qu'il est exactement contemporain de l'établissement métallurgique. L'hypothèse est néanmoins raisonnable et tout espoir de dater n'est pas perdu, sinon grâce à un foyer qui reste à découvrir, du moins en raison de la présence sur le gisement au harpon d'un gros tumulus mortuaire à squelettes affleurants et lié selon toute apparence, au même contexte chronologique.

D) PROGRAMME DE REDACTION

La rédaction des articles projetés, qui devraient être maintenant terminés, a été quelque peu retardée, il faut bien le dire, par la multiplication cette année des questions administratives et scientifiques liées à la réforme en cours à l'ORSTOM. (Nouveau statut, définition des orientations de recherches en coopération et des axes-programmes, choix d'un département et projets d'unités de recherche adaptées à la nouvelle grille scientifique, réflexions qui ont été menées en commun avec mes collègues).

Mais elle l'a été bien plus encore par le choix d'approfondir le programme TERMIT par rapport au projet initial de 1980 et par la priorité accordée au traitement des informations nouvelles et au premier examen typologique des échantillons juste récoltés.

Néanmoins, outre l'article sur les groupements de lames néolithiques prêt à publier, sous réserve de l'illustration définitive, j'ai avancé ces derniers mois la rédaction des deux autres l'un sur TCHIRE OUMA, l'autre sur la prospection de la région d'Agadem-Dibella. Un troisième, non prévu mais suggéré par les résultats des récentes missions, sur l'âge des cuirasses ferrugineuses du massif et ses liens avec la préhistoire, est également en bonne voie. Il seront, normalement, prêts pour la fin de l'année.

En contrepartie, l'examen des collections nouvelles a amené au stade de la prérédaction un certain nombre de sites dont l'étude n'était pas programmée. (cf. présent rapport). La plupart, toutefois ne devraient pas faire l'objet d'une publication séparée. Ils sont plutôt prévus, sauf opportunité différente, pour s'intégrer à l'étude d'ensemble du massif.